

[LA MANCHE LIBRE : Revivre] Saint-Martin-de-Bréhal. Marianne et Philippe, leur "drôle de vie" au piano-bar

Ils ont bourlingué de bar en hôtel aux quatre coins du monde autour de leur piano qui les lie. Philippe et Marianne viennent de fêter leur quarante ans de mariage. Une belle histoire d'amour autour de la musique.

Publié le 19/01/2024 à 11h00



Marianne et Philippe Brulé, près du piano dans leur refuge de Saint-Martin-de-Bréhal. Philippe a écrit un livre pour raconter son histoire de pianiste de bar aux côtés de son épouse.

C'est par hasard qu'ils ont découvert la Manche. Ils avaient besoin d'un petit break pour se reposer entre deux contrats. C'est à l'hôtel près de Granville qu'ils ont posé leurs bagages il y a quelques années. *"Il faisait un temps de chien mais l'endroit était calme, tout ce qu'on recherchait."* Enfin seuls au monde, ou presque... La pluie ne les a pas découragés, au point d'y revenir régulièrement les années qui ont suivi, au point aussi de s'y installer pour de vrai il y a cinq ans.

Les playlists ont remplacé le piano-bar !

Aujourd'hui, Philippe Brulé et son épouse Marianne partagent leur temps entre Saint-Martin-de-Bréhal et la Bourgogne, leur terre natale pour lui, originaire d'Avallon, et d'adoption pour elle, native d'Anderlecht. Quand ils ne sont pas dans leur maison des bords de l'Yonne, ils sont dans un petit appartement au pied du havre de la Vanlée dont ils ont fait leur havre de paix, là où, dit Marianne, ils ne font rien ou pas grand-chose, si ce n'est se reposer... pour oublier un peu les longues soirées de piano-bar qui, d'ordinaire, rythment et remplissent leur vie.

Oublier les touches du piano et le micro posé tout à côté, c'est vite dit... La mémoire de l'un comme de l'autre les renvoie en permanence à leur histoire commune dont Philippe a fait un livre *"pour raconter, dit-il, ce monde qui est en voie de disparition"*. Quel

monde ? Celui du vrai pianiste de bar qu'il continue d'être mais qui faillit partir à la trappe. *"Quand la mode des playlists et des karaokés a explosé, l'univers du piano-bar a périclité."*

Son livre truffé d'anecdotes est intitulé *Mémoires d'un pianiste de bar*. Philippe revisite ses quarante années d'une aventure peu commune, tout sauf un long fleuve tranquille : *"On a connu la vie dans les grands hôtels de luxe comme l'enfer des saisonniers dans les stations de sports d'hiver, logés dans les suites les plus luxueuses comme à l'intérieur de taudis crasseux."*

Au piano avec Garfunkel et Nougaro !

Ils ont en aussi croisé, du monde. Un jour, Art Garfunkel dont Philippe jouait par hasard au piano l'une des chansons, était présent à l'hôtel et reprit en chœur avec lui le refrain de *Mrs. Robinson* ! *"Un moment inoubliable."*

Une autre fois, ce fut avec Claude Nougaro, qui écouta religieusement le pianiste qui, lui, n'en menait pas large : *"J'étais tétanisé."* Nougaro fut d'une grande délicatesse. *"Il est venu me voir pour me dire avec son accent de Toulouse qu'il avait passé une excellente soirée !" Ouf ! Il y eut aussi Francis Lopez, le compositeur de *La Belle de Cadix*, qui écouta le pianiste à l'occasion d'un dîner : *"J'ai même osé jouer et chanter Mexico devant lui. Ça l'a beaucoup amusé !"**

Les premières touches dans une maison... close !

Marianne et Philippe se sont connus dans un hôtel d'Abidjan. Lui jouait du piano, elle, toute jeune, l'écoutait. *"Pour une amourette qui passait par là..."* chantait Leny Escudéro. *"Les parents de Marianne étaient persuadés qu'entre nous, ça ne durerait pas"*, sourit Philippe. Ils ne sont plus jamais quittés.

Au village gaulois de la musique "en live", ils sont comme deux irréductibles, continuent d'ambiancer à la demande les salles de restaurant, les bars d'hôtel ou les soirées privées. Leur playlist à eux deux, c'est plus d'un millier de titres avec lesquels ils ont fait leur réputation. *"Une drôle de vie"*, chanterait Véronique Sanson.

Cette vie a commencé dans un magasin d'instruments de musique de la région d'Auxerre. Alors jeune étudiant, Philippe, fils de bonne famille – papa médecin et maman issue de la belle bourgeoisie bourguignonne –, s'essayait au piano. Le patron de la boutique lui tendit la perche : *"Si tu veux te faire un peu d'argent de poche, une brasserie de la ville recherche un pianiste."*

Aussitôt dit, aussitôt fait... Philippe Brulé ne le sait pas encore, mais sa vie vient de basculer. Tout pour la musique ? C'est peu de le dire. Le voilà engagé peu de temps après dans ce qu'il croit être un bel hôtel d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. Le contrat s'avère une arnaque. C'est dans une maison close de la capitale ivoirienne qu'il joue ses premières notes... La faute à un agent artistique véreux qui l'avait recommandé en l'annonçant comme le pianiste de Michel

Fugain ! *"J'étais censé remplacer un musicien noir américain, la blague !"*

"Et on fait ce qu'on a envie..."

L'expérience sera évidemment de courte durée, mais suffisante pour que Philippe fasse de sa vie au piano-bar une carrière au long cours, sans jamais se prendre pour une star. *"Cette vie-là me convient. Chacun a sa place. Moi, je ne suis pas créateur, simplement musicien."*

En plus de quarante ans de musique, le couple a bourlingué aux quatre coins du monde, de Monaco à Hong Kong, en passant par l'Allemagne, la Tunisie ou le Sri Lanka. *"Mon île préférée",* dit Philippe. *"Moi, dit Marianne, j'ai aimé tous les endroits où nous avons joué et chanté."*

Et à ceux qui prétendent que le pianiste de bar est rarement écouté dans le bruit des fourchettes et des conversations, il connaît la musique : *"Le but du jeu, c'est précisément de capter l'attention pour que chacun dans le public y trouve son compte."*

Ils étaient faits pour cela, la chanson de Véronique Sanson leur colle à la peau, on dirait qu'elle été écrite pour eux : *"On est partis tous les deux / Pour une drôle de vie / On est toujours amoureux / Et on fait ce qu'on a envie."*